

БЪЛГАРСКА АКАДЕМИЯ НА НАУКИТЕ	
ИНСТИТУТ ЗА ИСТОРИЧЕСКИ ИЗСЛЕДВАНИЯ	
Изходящ № .....	дата ..... 201 г.
Входящ № 506	дата 18.08. 2022
София 1113, бул. Шипченски проход № 52, бл. 17	
тел.: 02/ 979 29 98 ; факс: 02/ 879 21 94	

## REVIEW

par la Prof. Stoyanka Todorova Kenderova, PhD

pour la production scientifique de la Prof. Assoc. Stefka Georgieva Parveva, PhD

dans le cadre de la tenue d'un concours pour l'occupation du poste académique de professeur à la direction professionnelle 2.2. Histoire et archéologie, spécialité "Histoire de la Bulgarie" (Economie et société agraires aux XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles) pour les besoins de la section "Bulgares, Empire Ottoman et Europe" à l'Institut d'études historiques de la BAS

selon l'arrêté n° 35 du 21 Juin 2022 du Prof. Dr. Daniel Vachkov, Directeur de l'Institut d'études historiques

Prof. Assoc. Stefka Georgieva Parveva est la seule candidate au concours annoncé. Les membres du Jury Scientifique ont reçu tous les documents nécessaires au concours, ainsi que les travaux scientifiques du candidat.

La Prof. Assoc. Parveva est titulaire d'un diplôme en histoire de l'Université de Veliko Tarnovo "St. Saint Cyrille et Méthode" en 1982. Après une période de deux ans, au cours de laquelle elle a été professeur d'histoire et directrice adjointe à l'école "Dimitar Blagoev" de la ville de Svishtov, elle a commencé des études de troisième cycle à l'Institut d'histoire de la BAS. En 1989, elle a soutenu sa thèse de doctorat sur le thème "*La population bulgare à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aspects démographiques et socio-économiques*" et a été nommée chercheur associé II degré au même institut; en 1992, elle est devenue associée de recherche I degré, et en 2007 – professeur associée. Actuellement, elle est professeur associée dans la section "Bulgares, Empire Ottoman et Europe" à l'Institut d'études historiques.

Je connais assez bien les performances scientifiques de ma collègue Parveva et j'ai publié des comptes rendus de ses recherches (BHR, 3-4/2008, pp. 230-234 ; BHR, 3-4/2012, pp. 210-213). Ses intérêts se concentrent sur l'histoire économique du village bulgare pendant la période ottomane et sur la structure sociale de la population rurale. Parallèlement, elle s'intéresse à certaines catégories de la population urbaine; elle analyse l'organisation de l'espace agraire dans la ville et montre la vie quotidienne de sa population pendant les guerres et l'inclusion des Bulgares dans les structures militaires. Ses études sur les institutions religieuses et les relations interreligieuses dans la société ottomane sont également

intéressantes. Le cadre chronologique des recherches de la Prof. Assoc. Parveva couvre principalement les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Pour le concours actuel, la collègue Parveva présente une liste des publications parues dans la période suivant l'obtention du titre académique de Professeur Associé (2007). La liste comprend une monographie et 17 autres titres (certains d'entre eux sont liés à la monographie), un book-revue et composition d'un recueil. En outre, le candidat présente une liste de conférences données à l'Université de Sofia, à l'Université de Shumen, dans des universités étrangères et lors de séminaires pédagogiques en Bulgarie. La collègue Parveva est la directrice scientifique d'un doctorant et participe à des projets de recherche individuels et collectifs – internationaux et financés par la partie bulgare. Le nombre de ses apparitions dans des forums scientifiques nationaux et étrangers est impressionnant.

L'œuvre principale avec laquelle elle se présente au concours actuel est l'étude monographique "**Richesse et pauvreté parmi les communautés rurales de la province de Roumélie aux XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles. Recherche et documents**". C'est pourquoi nous lui accorderons plus d'attention. Avec cela, elle élargit le cercle de ses intérêts et apparitions scientifiques antérieurs, contribuant à la création d'une image plus complète de la communauté rurale dans les terres bulgares aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et se présentant comme un principale spécialiste bulgare dans ce domaine. La portée chronologique de l'étude est déterminée par le matériel source disponible – les registres de *kadı (sijill)* de Vidin, Ruse et Sofia, conservés dans le département "Collections orientales" de la Bibliothèque nationale "St. Saint Cyrille et Méthode" (NBKM), dont les plus anciens datent de 1617-1618. La limite supérieure atteint quelques décennies avant les réformes des *Tanzimat*, lorsque de nouveaux changements ont été apportés dans l'Empire ottoman en matière de fiscalité et d'utilisation des terres *miri*, ce qui affecte l'activité économique des villageois.

L'ouvrage monographique se compose de deux parties principales : **Recherche** (pp. 11-328) et **Documents** (pp. 329-527). Un glossaire des termes et un autre – des noms géographiques, une bibliographie divisée en sources, sources publiées et littérature, et un résumé en anglais (pp. 563-567) sont joints.

Dans l'**Introduction**, l'auteur présente les principaux événements politiques dans l'État ottoman pendant deux siècles : la guerre avec la Sainte Ligue (1593-1606) et la situation en Transylvanie, en Valachie et en Moldavie ; changements dans le système fiscal; guerres avec l'Autriche, la Russie et la Pologne; réformes liées au impôt de *jizye* et au système d'*iltizam* ; le règne du sultan Ahmed III ; troubles internes et tentatives de réforme de l'État sous Abdul

Hamid I et Selim III; une autre guerre Russe-turque et la perte de la Crimée. Toute cette situation affecte la vie de la population dans l'empire, y compris la partie rurale de celui-ci.

Dans le **Premier chapitre**, la collègue Parveva se donne pour tâche d'établir les principaux "**Critères pour déterminer le statut de propriété des paysans**" (pp. 24-54). L'attention est portée sur les actes législatifs (*kanunname*) des sultans Mehmed II et Suleyman I, qui fixent des normes de richesse et de pauvreté pour les sujets ottomans. Parallèlement à eux, des informations provenant d'autres sources sont également données : *avariz defters* et *fetvas* de *cheyhulislams* célèbres. La Prof. Assoc. Parveva arrive à la conclusion importante que le gouvernement ottoman a cherché à aligner sa politique sur la réalité existante, déterminée par la propriété et la différenciation sociale de ses sujets (p. 39). Les taxes et pénalités sont adaptées aux catégories de contrevenants; avec la situation patrimoniale des imposés et des prévenus; avec les revenus qu'ils tirent des terres agricoles et du bétail; avec leur sexe et leur état matrimonial; statut ethno-religieux et statut de libre ou d'esclave. Les paramètres numériques qui sont établis dans les documents sont également adaptés aux conditions géographiques, économiques et météorologiques.

Il est essentiel pour l'auteur dans le cadre du problème de recherche de montrer comment les villageois non musulmans comprennent l'idée de richesse et de pauvreté. A cet effet, elle cite la chronique du prêtre grec Sinadinos (Papasinadinos) de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, conditionnellement nommée "Chronique de la ville de Seres". Il s'avère que dans la formation de ces idées, un rôle important est joué par le code moral chrétien, qui devrait être observé par les gens dans leur comportement et leurs choix de vie ; le rôle de l'État dans la vie des sujets ottomans est également pertinent ici.

La principale source de la recherche – les inventaires héréditaires des villageois décédés du département (*kaza*) de Sofia, Ruse et Vidin, a été utilisée dans le développement du **Deuxième chapitre "Profils de propriété et sociaux des principaux groupes parmi les paysans ayant le statut de reaya"** (pp. 55-198). Afin de présenter l'image de l'homme du village, la Prof. Assoc. Parveva prend la bonne décision, tout d'abord, de déterminer les critères selon lesquels une personne peut être considérée comme appartenant à la classe des pauvres ou des riches. Pour cela, elle choisit de préciser le concept de paysan de base, qui sera le principal indicateur de la division ultérieure de la population rurale en paysans aisés, paysans pauvres et sans terre et paysans de ferme. Ici, une place particulière est accordée à la construction «*tchift-hane*», qui comprend trois éléments interdépendants : un ménage familial, un attelage de bœufs et une terre arable, et représente une unité agraire et fiscale indivisible. L'auteur examine chacun des éléments en détail. Son analyse est perspicace et extrêmement

utile à tout chercheur travaillant avec des dossiers fiscaux. Tout d'abord, le ménage, dirigé par un homme adulte à la maison, est minutieusement analysé. Ses caractéristiques physiques extérieures (barbe, cheveux, vêtements), sa famille, son domicile et ses biens sont examinés, pour lesquels sont fournies non seulement des données détaillées des registres héréditaires, mais aussi un abondant matériel tiré des notes des voyageurs.

Le deuxième élément important de ce trio est l'animal de trait (une paire de bœufs ou de buffles) grâce auquel l'agriculteur fournit la force animale pour travailler sa terre. Je signalerai ici les tableaux détaillés élaborés, particulièrement précieux pour notre histoire économique, qui reflètent les prix du bétail (p. 79) et du matériel agricole (p. 83) dans les trois *kazas* étudiés pour la période 1617–1618 à 1762–1799, extrait des inventaires héréditaires et reflété dans l'unité monétaire de l'époque - l'*aktche*.

En troisième lieu, l'auteur analyse les champs (terres arables) du paysan – le troisième élément principal du "*tchift-hane*", qui appartiennent à la terre *miriye* (terre d'État) et qu'il a le droit de posséder et d'exploiter contre un document (*tapu senedi*), mais il ne peut pas en faire don, le léguer, l'hypothéquer ou en changer l'affectation en terres destinées à la production céréalière. Basée sur le travail familial, la terre doit produire de quoi nourrir la famille, assurer la reproduction et satisfaire aux obligations fiscales. Toutes les conventions liées à la terre et à sa fertilité selon le caractère différent du village sont bien représentées dans cette partie de l'étude.

La collègue Parveva apporte la précision importante que les inventaires d'héritage ne reflètent en fait que les propriétés et les biens ayant le statut de propriété privée (*mülk*). Compte tenu de cela, elle présente également un modèle de l'héritage supposé du paysan de base, qui comprend les biens immobiliers (maison, grange, maison d'hiver et autres bâtiments), les biens ménagers (vaisselle, ustensiles, matelas, couettes, oreillers, serviettes, etc.), des vêtements (chemises, châles, entaris, manteaux, pantalons, etc.), des outils agricoles et éventuellement une charrette, des céréales et du bétail. Une attention particulière est accordée aux données des *sijills* de Sofia, qui représentent le paysan de base dans le domaine de Sofia. La récolte qu'il reçoit s'avère suffisante pour couvrir ses obligations fiscales, nourrir sa famille et assurer les plantations de l'année suivante. C'est l'évaluation de la propriété du paysan de base qui s'avère importante pour déterminer le degré de pauvreté ou de richesse des représentants des différents groupes fonciers et professionnels parmi la population rurale de Roumélie.

Le deuxième paragraphe de ce chapitre est consacré aux **paysans aisés**, qui sont présentés à travers quelques exemples concrets. Ils représentent une certaine couche de

résidents ruraux qui organisent habilement leurs exploitations de telle sorte qu'ils réussissent à se reproduire chaque année dans la production excédentaire. Cela s'avérera plus que suffisant pour faire fonctionner leur ferme, nourrir la famille et couvrir le loyer en espèces. Lorsqu'ils réalisent ce surplus sur le marché, ils ont la possibilité de faire de nouveaux investissements et d'accumuler de la richesse.

Les deux paragraphes suivants présentent une caractérisation des **paysans pauvres** et sans terre et **des paysans de *tchiflik*** (de ferme). L'analyse des inventaires héréditaires montre que les métayers possédaient des ustensiles ménagers, du gros et du petit bétail, des outils agricoles et même des vignes. Il a été conclu que la masse des *ratays* sont des paysans pauvres et sans terre, qui, cependant, sont attirés par le travail dans les fermes. Pour certains d'entre eux, cela s'avère être la principale source de revenus et pour d'autres, un moyen de compléter le budget de leur famille.

Outre le paysan – producteur, d'autres groupes professionnels qui traitent de l'activité agricole atypique occupent une place importante dans le livre. De cette manière, la collègue Parveva complète l'image de l'homme du village, ce qui constitue une contribution significative à sa recherche. Le **Troisième chapitre "Profils de propriété et sociaux de certains groupes professionnels parmi la population rurale : commerçants, kirajis et arabajis"** leur est consacré (pp. 199-318). Ce sont ces gens qui jouent un rôle important dans la réalisation des échanges commerciaux aussi bien entre la ville et le village, qu'entre les différentes régions de l'empire. Leur image est construite de manière assez détaillée, différents aspects de leur vie quotidienne sont touchés, la façon dont ils se déplacent et organisent les caravanes est montrée. Une place importante est également occupée par l'état du réseau routier, la construction des auberges et des caravansérails et leurs descriptions, ainsi que le rôle du *vaqif* dans ce processus. Et ici, comme dans les autres parties, une place solide est occupée par les impressions des voyageurs. Une autre question d'une importance significative est la sécurité des déplacements, compte tenu de la criminalité et de la violence sur les routes de Rumeli. C'est pourquoi la politique du gouvernement ottoman visant à assurer la sécurité des déplacements trouve également une place dans l'étude. Aussi farfelue qu'elle puisse paraître, mais telle qu'elle est présentée dans l'étude, cette question s'inscrit avec succès dans le sujet du troisième chapitre.

Je ne peux pas accepter l'absence d'une conclusion qui résume les conclusions de chaque chapitre de l'ouvrage monographique. Indépendamment du fait que la question de l'intérêt du paysan pour le livre reste à ce jour peu développée (ou extrêmement peu effleurée), je crois qu'elle aurait pu être considérée comme un troisième paragraphe du

Premier chapitre, d'autant plus que les exemples concernent principalement la population chrétienne, sont tirés des notes et reflètent les vertus chrétiennes définissant le comportement humain.

La **Deuxième partie** de la monographie présente en traduction intégrale des 130 inventaires héréditaires des représentants de la population rurale – décédés, identifiés dans les *sijills* de Sofia, Vidin et Ruse, conservés à ce jour. Ce corpus de documents est d'une nature extrêmement contributive et rendra service aux nombreux utilisateurs des *sijills*. Je voudrais surtout souligner la patience, les efforts et la diligence dont a fait preuve ma collègue Parveva lors de leur lecture et traduction, en regardant les mots qui ne sont pas clairement épelés, en général – une activité accompagnée de recherches répétées dans des dictionnaires et autres ouvrages de référence pour mots et termes difficiles à trouver et rarement rencontrés.

La Deuxième partie s'ouvre sur une **Préface**, dans laquelle la Prof. Assoc. Parveva présente les inventaires héréditaires (*tereke defterleri*) du point de vue de diplomatique ottomane, de leur structure et de leur contenu. Il s'agit de la première analyse complète de ce type de sources et représente certainement une nouveauté dans les études et la diplomatique ottomane bulgare. C'est pourquoi je suggérerais à ma collègue Parveva de présenter dans un futur article ou étude les termes, les expressions et les concepts juridiques trouvés dans les inventaires héréditaires, ce qui sera d'une extrême utilité et facilitation pour les futurs chercheurs de ces sources. Certains de ces concepts sont reflétés dans le Glossaire des termes, mais il est nécessaire de prêter plus d'attention à leur transcription. Par exemple, si le terme est écrit en latin, la deuxième consonne racine des participes d'origine arabe est doublée, alors que, lorsque le même terme est donné en cyrillique, cela ne s'observe pas partout. Par exemple, "*jim*" dans les concepts *mehr-i muajel* et *mehr-i muejel* (*mehr-i mu'ejjel* - معجل; *mehr-i mu'ajjel* - معجل), qui viennent d'une racine différente, doit être doublé (selon la façon dont ils sont perçus comme étant transcrits) (p. 532). Il en va de même pour *elhaj/hajj* (p. 530), où "*el-*" est un article défini, et le mot lui-même doit être rendu par *el-hajj* et être arrangé avec la lettre "*h*". ". Le terme *hass* nécessite également un dédoublement de «*s*» ; le nom personnel lu comme Musi est Musa (dans ce cas, le "*elif maksura*"/elif caché est présent, comme dans le nom Mustafa). Le terme *seyyid*, rendu par *seyid* (p. 534), est également faux. Indépendamment de l'opinion de certains érudits bulgares, il s'agit de termes étrangers et il est souhaitable de les présenter conformément aux règles de leur langue d'origine.

En conclusion, je noterai que le livre est écrit dans un langage clair; les notes de bas de page sont exactes et précisément citées ; une importante bibliographie est utilisée. Afin de donner une image plus réaliste et de refléter l'attitude du gouvernement central face aux

problèmes à l'étude, la Prof. Assoc. Parveva tire des informations de sources plus nombreuses et différentes. En de nombreux endroits de l'exposition, l'auteur sort du cadre d'un exposé strictement scientifique et nous donne l'occasion de pénétrer dans la paix intérieure des représentants de la population rurale, d'entrer dans leur demeure et d'en établir l'aménagement, de constater leurs relations avec les autres villageois ou avec les représentants du pouvoir. De cette manière, elle exprime son attitude personnelle face au sort de ces personnes et, sans aucun doute, gagne la sympathie du lecteur.

Les copies des études individuelles et des articles joints à la documentation du concours **élargissent considérablement le sujet et la portée géographique des questions examinées** par le candidat, **ainsi que l'éventail des sources utilisées**. Avec l'analyse de la soi-disant les inventaires "fonciers" des colonies d'Edirne et du Péloponnèse conservés au NBKM et dans les archives ottomanes d'Istanbul et d'Ankara, l'article "*Enregistrements "fonciers" ottomans du XVII<sup>e</sup> – les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle*" (N<sup>o</sup> 4 du Liste d'études et d'articles) examine des sujets encore inexplorés concernant la politique agraire et, en outre, représente une contribution à la diplomatie ottomane. L'étude "*Agrarian Surplus and Agrarian Strategies in the Village Micro Economy in South-West Peloponnese*" (N<sup>o</sup> 7) est une continuation de l'étude des personnes, des terres et des cultures dans les villages du sud-ouest du Péloponnèse et de l'analyse de la politique agraire en leur micro-économie.

Dans l'article "*Inheritance inventories in the kadi court records*" (N<sup>o</sup> 8), l'auteur pointe également les lacunes des inventaires d'héritage, en ce qui concerne les propriétés foncières du défunt appartenant à la terre *miri*, et indique les possibilités de les surmonter en utilisant d'autres types de documents, à savoir les registres (*defters*) compilés après la prise du Péloponnèse en 1715.

Le XVII<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle se caractérisent par une intensification du processus d'appauvrissement de la population rurale. Dans l'étude approfondie « *Les paysans et la pauvreté dans le kaza d'Edirne* » (N<sup>o</sup> 13) on a tenté de déterminer les paramètres de la pauvreté des villages et de leurs habitants, cette fois dans la région d'Edirne.

Une forte impression, compte tenu du sujet choisi, est faite par les deux études consacrées à la création et à la préservation de la mémoire collective des conflits militaires dans le contexte de la guerre de l'Empire ottoman avec la Sainte Ligue (1593-1606). Dans le premier, l'enregistrement fiscal des habitants de Silistra, dans lequel des informations sur les hostilités ont été transmises (N<sup>o</sup> 5), est analysé. Le deuxième matériel, lié aux batailles de

Mihai Vityazul avec l'État ottoman pendant la guerre, analyse les traces que les Bulgares lettrés ont laissées dans les inscriptions en marge des livres liturgiques et sur les murs des églises au sujet de la guerre, et les peurs qui ont saisi les gens à ce moment-là (№ 9).

L'article "*Nikopol et la région de Nicopol pendant la guerre de l'Empire ottoman avec la Sainte Ligue à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*" (№ 1), basé sur des documents turcs ottomans non publiés, est également lié à la guerre, qui reflète à la fois les activités de la autorités et les obligations fiscales des chrétiens de la ville de Nicopol .

Le thème de l'étude „*Urban representatives of the Ulema in Bulgarian lands*” (№ 3) est différent, une version étendue, à mon avis, d'une étude publiée en 1998 dans *La culture musulmane en terres bulgares*, et des registres inédits sont également inclus, conservés dans les Archives ottomanes à Istanbul. Il fournit une analyse approfondie des *uléma* – les théologiens érudits ou les personnes responsables du système judiciaire ottoman, de l'éducation et du rituel musulman dans la ville des Balkans.

En conclusion, je peux dire que les travaux de la Prof. Assoc. Parveva se distinguent par une large portée thématique, une grande profondeur dans l'étude de problèmes individuels, une conscience bibliographique complète et une excellente connaissance des différents types de sources: réglementations législatives du gouvernement central, documents isolés des instances locales du pouvoir, inventaires héréditaires, récits de voyage, chroniques, notes, mémoires et autres. Elle se concentre sur des questions totalement inexplorées ou encore insuffisamment développées en vue de leur présentation plus complète et contribue ainsi aux études ottomanes en général, à l'histoire économique des Balkans pendant la période ottomane, ainsi qu'à la diplomatie Turque Ottomane. Avec sa production scientifique, ses cours magistraux, son encadrement de doctorants et sa participation à des projets de recherche, la collègue Parveva se présente comme une spécialiste bien établie de l'histoire ottomane mettant l'accent sur les différentes catégories et groupes confessionnels de la population rurale et urbaine. Compte tenu de ce qui a été dit jusqu'à présent, j'invite les membres de l'éminent Jury Scientifique à décerner à la Prof. Assoc. Stefka Parveva le poste académique de "professeur" en direction professionnelle 2.2. Histoire et archéologie, spécialité "Histoire de la Bulgarie".

Prof. Dr. Stoyanka Kenderova

Sofia, Le 18.08.2022